



Née à Taïwan en 1980. A créé l'atelier Lu-Mo à Amanlis (35) où elle organise des cours et stages de calligraphie et peinture chinoise. Rentre en Asie une fois par an pour se perfectionner.



### Les trésors du lettré

Un pinceau, un bâton d'encre, une pierre à encre et le papier de riz sont nommés « les quatre trésors du cabinet des lettrés » en chinois. Qui permettent de pratiquer la peinture et la calligraphie.

Peinture chinoise traditionnelle et calligraphie sont indissociables. C'est dans le respect de la tradition que Min-Juan Shih pratique ces deux techniques qui lui apportent une paix intérieure qu'elle aspire à transmettre dans ses œuvres.

Texte : Anna Lamotte  
Photos : Min-Juan Shih



# Peinture/calligraphie quand le tableau s'écrit

## Verser de l'encre

Taïwan est une île où les arts chinois traditionnels sont conservés et pratiqués. « Je baigne depuis toute petite dans cette culture. J'ai passé mon enfance à la campagne puis à Taipei, la capitale, où j'ai étudié le français et la littérature avant de m'installer en France. Là, j'ai ignoré ma propre culture et cela me déchirait. Mon mari français, m'a encouragée à renouer avec la calligraphie et la peinture. J'ai enfin trouvé une harmonie entre les cultures européenne et asiatique. »

### La peinture chinoise trouve ses racines dans la calligraphie.

« Nous ne peignons pas un tableau, nous l'écrivons. Il faut donc de la patience et d'abord apprendre la calligraphie pour vraiment réussir une peinture chinoise. » Min-Juan Shih joue aussi sur les notions philosophiques du yin et du yang, entre vide et plein. Elle prend le temps de méditer avant de créer. La nature est souvent le sujet de ses peintures. Il s'agit donc de l'observer. Cependant, le peintre ne doit pas devenir son esclave, mais au contraire exprimer ses propres sentiments sur le papier, avec une certaine liberté. Par exemple, si la beauté d'une fille est comparable à celle d'une fleur, la fleur peut être dessinée aussi grande que le visage de cette fille. Les dimensions et les perspectives respectent uniquement le cœur du peintre.



### La préparer soi-même

Si aujourd'hui, il est fréquent de se servir d'une encre prête à l'emploi, à l'atelier, l'artiste encourage ses élèves à préparer l'encre avec un bâton et une pierre. L'encre sera plus naturelle et sa couleur plus durable. « Préparer son encre est un moment important qui permet de se préparer mentalement et de couper avec sa vie quotidienne.



### Les bâtons

Pour calligraphier, Min-Juan Shih utilise la plupart du temps un bâton d'encre noire obtenu à partir de suie de bois de pin. Pour peindre, elle opte plutôt pour un bâton d'encre fait de suie d'huile, légèrement plus brillante. L'encre est appliquée sur le papier au fur et à mesure, de moins en moins diluée, de plus en plus foncée.



### Donner des couleurs

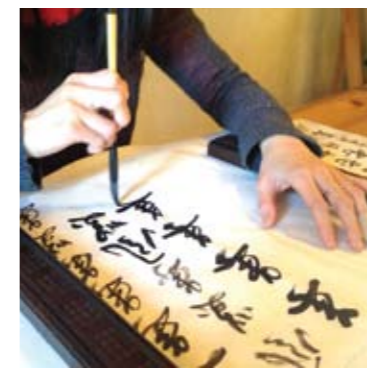
Pour apporter de la couleur, l'artiste utilise des pigments naturels, minéraux ou végétaux, comme dans ce tableau intitulé *La vie n'est qu'un rêve*. « La nature n'est pas la même en Chine qu'en Europe, les couleurs des plantes et des minéraux s'en trouvent ainsi différentes. »

## Du pinceau au papier



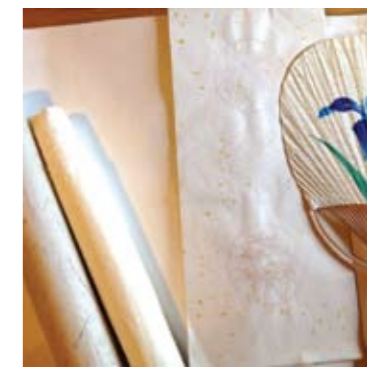
### À deux poils

Selon le sujet, on n'utilise pas les mêmes outils. Un pinceau pour la calligraphie est différent de celui pour la peinture. Les pinceaux de calligraphie kengô que l'artiste utilise se composent de deux sortes de poils avec, au centre, une touffe plus rigide que la couronne.



### À chacun ses effets

Un pinceau kengô facilite la réalisation des nuages ; pour les rochers Min-Juan Shih préfère les poils de sanglier au centre de la touffe. Ses pinceaux pour la peinture, quant à eux, ne sont pas mixtes ; il sont soit souples en poils de chèvre, soit rigides en poils de loup...



### Le riz de bon goût

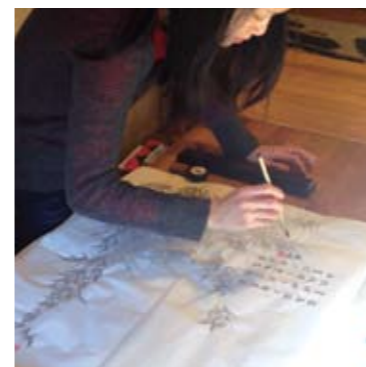
Composé d'une grande quantité de coton, le papier de riz donne de bons résultats pour les lavis. Le papier de riz avec une couche d'alun permet de broser des portraits. Elle peint aussi sur des éventails de Taïwan : des papiers de riz collés sur des bandes de bois.

### Matériel irremplaçable

« J'ai essayé quelques produits occidentaux mais les effets ne sont pas fidèles à l'esprit de la peinture chinoise. La gouache ne remplace jamais les pigments naturels, la toile ne donne pas de texture douce comme le papier de riz. »  
Ci-dessus : Zen, papier en rouleau, 170 x 32 cm.



## Du croquis à l'œuvre



### De l'idée à la peinture

Quand une idée survient, l'artiste réalise un croquis sur un papier Canson puis le peint sur un papier de riz. Parfois, l'émotion est si forte que l'étape de croquis est supprimée. L'œuvre sèche ensuite pendant quelques jours avant d'être marouflée pour embellir et cadrer le tableau.



### Le délicat marouflage

Sa méthode date de 1400 ans. « Je fabrique une colle à base d'amidon de farine. La peinture finie sera collée sur un autre papier de riz et tendue sur une planche en bois. Je peux coller plusieurs couches de papiers différents pour des épaisseurs et des impressions variées », Ci-dessus : Vœux de 2012.



### Des sceaux plein de sens

L'artiste signe l'œuvre en apposant son sceau trempé dans de la cire rouge. Pour l'équilibre et le plaisir, elle peut ajouter autant de sceaux qu'elle le désire en guise de vœux, de porte-bonheur. Elle en possède une dizaine de différents sens : calme, longévité... Le sceau de l'atelier Lu-Mo revient également souvent.

## Au service de l'émotion

Quand ma fille est née, mon beau-père lui a donné le biberon, j'étais émue par cette scène. » Min-Juan Shih a calligraphié : J'oublie déjà comment c'était... Aujourd'hui quand ma fille est dans les bras de mon père, une grande chaleur douce m'envahit. » Elle a peint le bébé en quelques traits simples avec la pointe du pinceau. Pour l'aspect rugueux de la main, elle utilise le côté de la touffe.



Main de grand-père, encre, 60 x 80 cm, 2010.